

Le CDS 69 propose une nouvelle sortie interclubs cette année. La traversée 3Bétas-Diau en Haute Savoie (massif du Parmelan), a été retenue et la date est fixée au week-end du 20-21 septembre 2025. Le CDS avait déjà proposé cette traversée en interclubs en septembre 2013.

Cette année, nous sommes 23 participants à cet interclubs (dont 2 personnes n'ont pas effectué la traversée : Annick Houdeau (Tritons) et Rémy Stransky (GS Dardilly)).

Liste des participants

Equipe équipement : Mahieddine Bourekoum (Troglos), Stéphane Giroud (GS Dardilly), Frédéric Delègue (Vulcain) et Julien Archis (CDS74)

Equipe 1 : Bertrand Houdeau, Fabien Darne, Emma Pont, Séverine Andriot, Bertrand Hamm, Axel Choisy (Tritons) et Christophe Bron (CDS74)

Equipe 2 : Florent Larzat et Tristan Chaigne (Vulcain), Jérémy Wacheux, Torii Gorgy, Aurélie Aimard, Guillaume Savay-Guerraz (Troglos)

Equipe 3 : François Danière (Cavernicoles), Marine et Ambre Lacharmoise, Félix Renaud, Louison Magand et Léo Frichithavong (Vulcain)

Par club :

- Cavernicoles : 1
- GS Dardilly : 2
- Troglodytes : 5,
- Tritons : 7
- Vulcain : 8

La préparation de l'équipement en fixe de la traversée s'effectue différemment par rapport à 2013. Il est réalisé la veille de la traversée, soit le vendredi 19 septembre, jusqu'à 212 m de profondeur (méandre des Grenoblois).

Le CDS 74 nous a assisté à la préparation de la fiche d'équipement. Nous devions à l'origine équiper en fixe jusqu'au puits de l'Echo. Le CDS 74 nous l'a déconseillé, cela aurait trop long à équiper, puis à déséquiper. La dernière équipe aurait eu aussi trop de kits à transporter dans la rivière pour finir la traversée (5 kits minimum).

Pour des raisons de logistique, le club Vulcain fournit tout le matériel collectif.

Vendredi 19 septembre 2025

Fred et Stéphane partent de Lyon en fin d'après-midi. La remorque du CDS est bien remplie entre le matériel collectif, la nourriture du week-end et le matériel personnel.

Nous arrivons sans encombre au chalet de l'Anglettaz à la nuit tombée. Nous trouvons sans difficulté le pré mis à disposition par l'agriculteur où nous pourrions installer nos tentes pour le week-end. L'agriculteur nous avait demandé de mettre en place une clôture électrique autour du pré car ses vaches pâturent sur l'alpage librement. Fred a récupéré une clôture électrique mise à disposition par Boris Laurent du club Vulcain. Elle est installée sans difficulté dans la soirée. Fred plante sa tente et Stéphane dort dans son fourgon.

Le réveil est matinal avant le lever du soleil, nous nous préparons avant l'arrivée de Mahieddine à 8h15. La navette est déjà faite, Julien Archis a laissé son véhicule à la sortie de la Diau, cela fera gagner du temps. Nous faisons la marche d'approche en 45 - 60 minutes. Nous sommes au bord du trou à 10h00 et entrons sous terre vers 10h15.

L'équipement prend plus de temps que prévu, la fiche d'équipement ne correspond pas tout à fait à la réalité. Mais au moins les longueurs de cordes sont correctes, contrairement à 2013. Nous arrivons sans difficulté majeure à la salle à Manger, au pied du puits de l'Echo, hormis le temps d'équiper. Nous nous restaurons puis nous mettons les néoprènes.

La suite de la traversée s'effectue sans difficulté. Il y a plus d'eau qu'en 2013, les vasques sont bien remplies et c'est toujours aussi magnifique. Toutefois, un des derniers rappels dans la rivière présente un accès dangereux, sans main courante, au relais. L'accès à la tête du rappel s'effectue par une main courante humaine.

La fin de la sortie dans les galeries fossiles est longue. Elle est peu décrite dans la topographie et mal fléchée. Cette partie n'est pas à négliger lorsque les équipes sont fatiguées. Le passage dans la Soufflerie nous rafraîchit les idées ! Nous ne nous rendons pas compte d'être sortis de la cavité du fait de la taille du porche d'entrée. C'est en apercevant les étoiles dans le ciel et la mousse sur des blocs que nous constatons être à l'extérieur de la cavité. Nous sommes bien essorés. Nous avons 5 kits (dont 4 d'équipement et 2 kits des cordes de rappel) et aussi nos kits personnels avec la combinaison néoprène. Durant la traversée, nous avons eu souvent à porter 2 kits chacun, voire 3 ponctuellement. Le portage de ces kits a contribué à notre fatigue.

Nous nous changeons, mangeons quelques barres de céréales puis prenons le chemin du retour à la voiture. Nous n'avons pas vu le départ du sentier et arrivés à proximité du bord de la falaise, nous remontons une forte pente sur la droite pour pouvoir retrouver le chemin. La route du retour est longue et nous arrivons tardivement au camp vers 2h du matin où Rémy, qui n'est pas encore couché, nous attend.

TPST : 13h

Samedi 20 septembre 2025

La nuit a été courte pour l'équipe d'équipement et nous nous levons avant 7 h. Les équipes se préparent. Nous faisons un point avant leur départ pour relater notre sortie. La première équipe part vers 8h15.

Afin de gagner du temps et que les équipes puissent sortir pas trop tard dans la nuit, Fred, Stéphane et Rémy effectuent deux navettes pour déposer les voitures à la sortie de la Diau. Cela prendra bien 4 h pour effectuer ces navettes mais cela permet de gagner 1h30 sur la traversée à chaque équipe.

Fred et Stéphane se motivent en fin d'après-midi pour déséquiper les puits jusqu'à -160 environ, soit 3 kits. Le dernier kit a été déséquipé par l'équipe 3 qui utilise les cordes pour effectuer les rappels dans la partie aquatique de la grotte.

Le déséquipement permet d'apprécier autrement les puits d'entrée.

Nous sommes de retour au camp à la tombée de la nuit. L'équipe 1 sera déjà retour une vingtaine de minutes plus tard.

TPST déséquipement -160 : 2h15

Le retour des équipes s'échelonne dans la soirée. Tous les participants sont bien fatigués et nous ne veillons pas très tard. Nous n'attendons pas l'équipe 3 qui sera de retour au camp vers 1h du matin.

Dimanche 21 septembre 2025

Nous nous levons entre 8h et 9h, le ciel est encore bleu mais cela ne va pas durer. Nous prenons le café et le thé au chalet de l'Anglettaz. Le ciel se couvre en peu de temps, la température baisse, la pluie est pour bientôt. Nous ne traînons pour replier les tentes, ranger les affaires.

Nous nous partageons le matériel à laver. Nous prenons le casse-croûte rapidement en fin de matinée, puis redescendons dans la vallée. Steph et moi sommes de retour à Lyon dans l'après-midi sous des trombes d'eau. La remise de la remorque au garage du CDS n'est pas simple sous la pluie, afin d'éviter d'être trop trempé.

Lien pour quelques photos du week-end :

<https://drive.google.com/drive/folders/1jwaalQ8vwh1NPIWgvUJ5yG6g0HD7h3MR>

Compte rendu de l'équipe 1 écrit par Fabien Darne

« Une des plus belles traversées de France, si ce n'est la plus belle »

Cet interclubs est prévu depuis longtemps. Lancé à l'initiative de Stéphane Giroud, Mahieddine Bourekoum, Frédéric Delègue, c'est donc le dernier week-end de l'été que nous nous retrouvons dans le cadre magnifique du Parmelan.

On se rencarde avec Béber à Vienne et l'on récupère Séverine à Nivolas vers 20h30.

On rejoint le chalet de l'Anglettaz vers 22h où l'on retrouve Emma, Axel, Bertrand et Annick. L'espace pour camper est un peu plus haut et s'avère assez réduit et légèrement miné de bouses, mais bon, on arrive à planter nos deux tentes. On retrouve toute une bande de joyeux drilles, des jeunes bien péchés et bruyants

et aussi quelques vieilles têtes connues qui sont venues se faire une petite cure de jouvence : Florent Larzat, François Danière, Rémy Stransky...

Les équipes se constituent sur le tableau, nous serons la n°1 avec objectif d'entrée à 10h pour un TPST prévisionnel de 9-10h max (selon mon optimiste habituel).

L'énorme plus des organisateurs, c'est de faire les navettes de voiture jusqu'au pont de la Verrerie. Ça c'est un gain de temps extrêmement appréciable !

Le lendemain, lever tôt et préparatifs assez efficaces. Christophe du SCASSE d'Annemasse se joint à nous et François nous accompagne sur le chemin. Comme Christophe connaît le chemin et qu'en plus il est bien cairné, nous évitons de nous perdre sur le splendide lapiaz du Parmelan. Nous entrons dans le trou à 9h50, le planning est tenu pour l'instant.

Les puits sont équipés jusqu'au ruisseau des grenoblois (à ne pas confondre avec l'affluent du même nom, beaucoup plus bas) vers -250 m (P88, P22, P11, P16 et P63). Du coup, ça va vite et bien. En 1h30 nous attaquons le méandre jusqu'au mur de glaise. Ce n'est pas très propre, ce n'est pas la partie la plus belle, mais ce n'est pas l'enfer non plus.

Nous enchaînons après la salle de rhomboèdres les grands et gros puits dont le fameux puits de l'écho qui nous amène au vestiaire où nous allons pouvoir manger et enfiler les néoprènes, il doit être 13h. Nous avançons bien, chacun et chacune prenant en charge à tour de rôle l'équipement ou le déséquipement et en faisant suivre les cordes pour réduire les temps morts.

Nous attaquons l'affluent des grenoblois qui est un beau canyon encaissé avec de très nombreuses cascades. Ce n'est pas vraiment difficile, ni trop aquatique mais l'eau est froide et le méandre est tout de même long.

On débouche enfin dans le collecteur de la Diau, cela fait 6 heures que nous sommes sous terre. La progression est tout d'abord chaotique puis devient franchement plus aquatique. C'est vraiment grandiose et superbe. Je retrouve des noms familiers et quelque peu mythiques : salle du chaos, la grande avenue (et quelle avenue !!), lac de la tortue, cascade Bocquet, la savonnette, la grande soufflerie, la dunette, la salle de la carène... Les passages superbes et ou spectaculaires s'enchaînent à un rythme soutenu. Séverine gardera un souvenir mémorable du passage de la carène sur cette grosse échelle inox fixée en travers et cette vire passée à quatre pattes. On a froid, on en a plein les pattes, il est temps de sortir par le porche majestueux de la Diau. Il fait beau, on a mis 8h30, on est heureux.

Retour sans encombres aux voitures et remontée au camp où il n'y a que les organisateurs qui après avoir fait les navettes sont allés déséquiper les puits. Chapeau et grand merci à eux !

On se retrouve tous le lendemain pour un petit déjeuner rustique et un café offert par le CDS au chalet de l'Anglettaz.

Une chouette sortie, un collectif Tritons efficace et de belles images plein les yeux.

Compte rendu de l'équipe 2 écrit par Tristan Chaigne

Les interclubs c'est pour faire des rencontres ! Florent et moi (Tristan) des Vulcains formons le groupe 2 avec 4 troglos: Jérémie, Torii, Aurélie et Guillaume.

Depuis le vaste lapiaz du Parmelan, la vue sur le Mont Blanc est somptueuse, les cairns et les points roses nous guident rapidement vers l'entrée des 3 Bêtas. Surprise, le groupe 1 n'a pas fini d'entrer sous terre, le groupe 3 arrive déjà, et entre temps 3 spéléos parisiens en goguette s'intercalent sans pudeur entre les groupes 1 et 2. On s'attend à se retrouver coincés les uns contre les autres au fond du trou, mais il n'en sera rien. Nous ne croiserons personne de tout le trajet, tout au plus entendrons nous les vociférations du groupe 1 depuis la Salle à Manger.

Passée l'étroite entrée au fond d'une doline, nous enchaînons les puits le long d'une gigantesque faille qui semble ne jamais finir. Il n'y a que peu de concrétions mais la roche est variée ; on croise quelques huitres fossilisées, des joints de faille, du silex qui sort du calcaire... Le Méandre de l'Extase est un peu plus concrétionné. Le Méandre glissant mérite son nom avec sa couche de Mondmilch en mode patinoire.

L'affluent des grenoblois est un actif qui coule sur du calcaire jaunâtre typique de l'Hauterivien, une roche qui s'est formée quand les dinosaures peuplaient la surface. Couverts d'argile nous gravissons le mur de glaise, puis quelques puits et escalades nous portent à la salle des Rhomboèdres. Ce mot étrange désigne la forme

géométrique de pavés constitués de losanges, il devait y en avoir plein mais je n'ai découvert le sens du mot qu'après la sortie... En tout cas c'est là qu'aboutissent la plupart des autres accès au réseau, des Tannes aux noms exotiques.

Vient le Puits des échos (P40); à ses pieds la Salle à manger où nous dévorons nos casse croûtes. Des hurlements parviennent du lointain, on devine les voix puissantes de Ambre et Marine du G2. Pour cause, le lendemain elles sont quasiment aphones toutes les 2... A leur décharge la plupart de la traversée est faite de longs puits entrecoupés d'amples salles ou des rivières grondent et nous obligent à monter le son.

Nous avons eu chaud pendant toute la descente car il y avait peu d'attente, mais dès qu'on s'arrête on a froid. N'importe, il nous faut maintenant revêtir les néoprènes.

Nous suivons l'actif de puits en puits et de méandre en méandre. Tout le monde équipe un peu, mais il y a très souvent Jérémie qui pose les rappelables en tête et Guillaume qui les récupère en queue. Il oublie parfois d'enlever les déviations ce qui l'oblige à remonter pour rien, mais quand on est jeune on ne compte pas. Un rappel guidé nous permet d'éviter une cascade et d'atteindre la galerie du Courant d'air. Nous voilà dans le collecteur, désormais nous suivons la Diau, belle rivière parsemée de lacs. Salle du chaos, Grande Avenue, cascades, gours... C'est somptueux, on se régale. Sur les marches en bois de la Grande Soufflerie un vent puissant nous arrache presque le casque et défait définitivement l'élégante tresse rose de Jérémie : dorénavant il devra assumer une corne de licorne qui dépasse de sa cagoule.

Nous équipons quelques échelles aériennes, passons la Galerie des Cupules à la roche couverte de coups de gouges, traversons le Lac de la Tortue sans nous embarrasser de la vire ni des shunts.

La fatigue commence à se faire sentir, nous sommes entrés à 11h et crapahutons depuis plus de 8h... Ceux qui portent des combinaisons néoprènes un peu fines grelottent. Sans trop de difficulté nous atteignons enfin, vers 21h, l'énorme porche de la Diau. Au début on ne l'a deviné que grâce aux mousses qui tapissent la roche, puis on distingue des étoiles dans la nuit : ça y est, on peut ôter les néoprènes. Le sentier est facile à trouver et une grosse demi-heure plus tard nous sommes aux voitures et bénissons ceux qui ont eu la gentillesse de les convoier...

TPST équipe 2 : 10 h

Compte rendu de l'équipe 3 écrit par Léo Frichithavong

Ça y est, c'est THE week-end interclubs à ne pas louper : la grande traversée 3 bétas – Diau.

On arrive progressivement le vendredi soir, et les équipes se constituent par affinité/ordre de passage.

Notre équipe Vulcain partira donc en dernier et sera constituée du maître équipementier Louison Magand, sa future femme Ambre Lacharmoise, sa sœur extravertie Marine, Félix Renaud, Léo le Kit et finalement pour les quotas, la légende vivante François Danière des Cavernicoles.

Samedi matin, après 40 minutes d'approche, on retrouve l'équipe 1 au bord du gouffre avec 1h de retard, qui ne semblait pas au courant que 12 personnes attendaient derrière. Je râle, je m'indigne, je m'insurge, que dis-je : j'explose. ARRGGGHHHHHHH ça commence bien.

Heureusement François la légende me dit quelques mots doux et ça va beaucoup mieux.

On rentre finalement sous terre à 11h40, et progressons dans les premiers puits. Ambre nous met de suite en confiance sur son niveau en spéléo en restant coincée dans la ganse du premier relais qu'elle croise. Heureusement, François est là et tout va de suite mieux.

On continue à toute vitesse, en criant pour s'orienter façon chauve-souris. Et ça marche ! (non)

Entre deux cris on pense entendre l'équipe 2 devant nous, mais les silences dans notre équipe sont trop courts pour en être certain.

Dernière grande longueur: un P52 que Louison doit s'occuper de déséquiper, pour passer en rappel larvable. L'opération est périlleuse, la main courante technique et la tête de puit exposée. Ça fait un moment qu'on attend Louison en bas et on s'inquiète.

- « CA VAAAA LA HAUUUUTT ?????? »

- « HEUUU PAAS TROOOP »

La chute d'un mousqueton viendra finir de nous terrifier.

Heureusement, Louison finira par nous rejoindre avec deux belles cordes en prime.

On se relayera par la suite pour équiper chacun un rappel sur deux pour gagner du temps. Dans cette longue traversée, moins de temps d'équipement = plus de temps pour les bêtises, alors on est très motivés. Mais on peut également faire des bêtises en équipant ! Par exemple en ne laissant pas assez de longueur sur la corde de rappel. On se fait avoir deux fois avant d'arrêter d'être radins et on laissera plus de marge pour la suite. Il faut dire que François s'indigne devant tant d'incompétence, et son souffle humide nous empêche de voir le bas des puits. Pardon François !

Trois bêtises, 4 puits et un mur de glaise plus tard, on rejoint la salle à manger. Aujourd'hui dans le rôle du chef : Ambre.

2 heures qu'on salive en attendant sa surprise, et à raison puisque des sushis nous attendent. C'est bon, ça cale, c'est fait avec amour, on adore.

La pause c'est bien mais on commence à se geler. Notre cher François nous montre comment mettre sa combinaison néoprène, tout en lâchant un râle à cause du froid. Il n'en fallait pas plus pour qu'on se remette à beugler, c'est d'une cacophonie sans nom mais ça réchauffe !

On repart alors dans la rivière de la Diau. La progression est agréable et la première partie permet de rester sec, tout en se réchauffant. Après avoir coincé une corde en la rappelant, l'escalade d'un puits sous une cascade me mettra dans le bain pour la suite de l'aventure. Dans le lit de la rivière se forment des vasques plus ou moins profondes qui nous mouillent jusqu'à la taille. Seulement Félix a d'autres plans : hors de question de mouiller sa néoprène. Il se contorsionne au-dessus des vasques, avance en opposition et tente par tout moyen d'esquiver l'eau. Il finit par accepter de tremper ses orteils face à un obstacle de taille, après que Louison, Ambre et Marine nous aient distancés.

On attaque alors la partie finale, dans un labyrinthe d'échelles et de mains courantes posées un peu partout pour pouvoir esquiver les lacs. Les professionnels traversent à la nage tandis que les amateurs se compliquent la vie sur les mains courantes. La baignade étant plus agréable à plusieurs, on ira tirer les pieds des amateurs pour qu'ils nous rejoignent faire trempette. Ça râle mais finissent par accepter leur sort. L'eau est fraîche et on court de partout pour se réchauffer : notre énergie est sans limite.

30 minutes plus tard, complètement lessivés on mange un bout avant d'attaquer le méandre de la soufflerie. Un couloir d'une horreur absolue nous attend. Comme 6 chaussettes dans un sèche-linge, on se fait battre par le souffle froid du programme délicat. Heureusement c'est un programme court, et on sort presque sec sans avoir perdu de linge. Les chaussettes Marine, Félix et Ambre se sont fait éjecter en premier de la lessive et continuent sur leur lancée. Ne pas avoir de cordes avec eux ? Même pas peur ! On les retrouve suspendus sur une échelle 15m au-dessus d'un lac, François ne dira cette fois-ci plus de mots doux.

On débarque enfin dans la salle finale, trop grande pour nos frontales fatiguées et parfaite pour s'éparpiller dans tous les sens. Ambre grimpe un bloc, Félix commence à partir dans une étroiture, je m'enfonce sous les blocs à la recherche de la rivière. Mais François n'aime pas perdre ses chaussettes et nous rappelle à l'ordre, avant que l'un d'entre nous s'égare. Après une petite réunion, je repars courir dans une direction aléatoire et sent une odeur particulière. Ça sent la mousse, l'air chaud de l'extérieur. Dans la nuit, je ne me rends pas compte d'être devant le porche mais en retournant chercher le groupe j'aperçois de la verdure. François rabat les filles vers ma voix et Louison tire Félix de son étroiture, où il était reparti certain de trouver la sortie.

On sort à 23 heures de cette longue traversée, et rejoignons la voiture en 30-40 minutes.

On débriefe la sortie en voiture : tout le monde est ravi, même François, malgré le portrait satirique dressé dans ce CR. Il a d'ailleurs vécu une véritable cure de jouvence pendant 11 h 20 avec nous et nous a permis de perfectionner nos techniques d'équipement. Félix est enchanté d'avoir trouvé des jeunes avec qui sortir, Louison se concentre pour ne pas caler dans la montée de l'Anglettaz, et les Lacharmoise, comme moi, avons perdu notre voix.

En bref une chouette sortie !

TPST équipe 3 : 11h20